

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007](#) | [Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-2-chem](#) | [\[Curation\]](#) [Item](#)[H. Baraduc. De l'ulcération des cicatrices récentes, 1872](#) [[photocopie](#)]

H. Baraduc. De l'ulcération des cicatrices récentes, 1872 [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0074

SourceBoite_007-2-chem | [\[Curation\]](#)

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Baraduc, Hippolyte](#)

Références bibliographiques[Baraduc, De l'Ulcération des cicatrices récentes symptomatique de la nymphomanie ou de l'onanisme](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30052684d>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Baraduc, Hippolyte-André-Ponthion (1814-03-03 -- 1814-03-03)

TITRE De l'Ulcération des cicatrices récentes symptomatique de la nymphomanie ou de l'onanisme, par le Dr Hte Baraduc,...

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1872

EDITEUR Paris : J.-B. Baillière et fils , 1872

... je le vois à votre place... il y a déjà long-
 temps que vous avez cette habitude... n'est-ce pas? — Oh!
 non monsieur... cela ne m'est arrivé que trois fois, me
 dit la pauvre enfant en rougissant beaucoup. — Après
 cet aveu, je rassurai la malade et la calmai un peu en
 lui disant: « Voyons, chère enfant, voulez-vous guérir
 promptement, marcher comme tout le monde et sortir
 de l'hôpital, ou rester au lit toute votre vie et périr misé-
 rablement?... Cela dépend de vous ». — Quelques larmes
 coulèrent, puis je fus mis au courant de la situation.
 J'exigeai la promesse de ne plus recommencer, et tel
 était le vif désir de cette malade de guérir et de sortir
 de l'hôpital, qu'elle me dit avec la plus grande ingénuité:
 — *Je ne sais vraiment si j'aurai la force nécessaire pour
 tenir ma promesse; faites-moi attacher les mains, cela sera
 plus sûr.* — Pauvre enfant!... cela ne devait pas être une
 garantie suffisante contre sa funeste habitude. Avec son
 consentement, je lui fis passer une camisole et attacher
 les deux mains de manière à ce qu'elle pût les porter à
 la tête et à la poitrine, mais nullement au-dessous de la
 taille.



Pendant douze jours, les mains sont ainsi maintenues
pour vaincre l'habitude. La cicatrice de la plaie est
 bien consolidée; les ulcérations se guérissent, et la petite
 malade semble assez affermie dans sa résolution. Les
 huit premiers jours se passent ainsi, au bout desquels,
nouvelles ulcérations!... une à chaque angle de la cicatrice.
 Evidemment, l'enfant a dû se faire détacher pour donner
 satisfaction à quelque besoin légitime *et elle aura mis
 le temps à profit?*... Il n'en est rien: l'enfant nie le fait,
 ses mains n'ont point été libres un seul instant; elle n'a
 pu s'en servir à l'usage défendu!... Elle pleure et n'avoue

rien. Les malades voisines confirment ce que dit la jeune
 fille. Cependant la preuve est là, doublement représentée
 par chacune des ulcérations, — à quoi attribuer leur
 existence? — A un état particulier du sang?... A une
 diathèse quelconque?... Je ne pouvais l'admettre; à son
 arrivée, l'enfant avait tous les caractères d'une excellente
 sante et d'une constitution parfaite.

Tenant essentiellement à être fixé sur cette question,
 je priai la sœur de la salle de redoubler de surveillance.
 A quelques jours de là, sur les huit heures du soir, la
 sœur m'exprima quelques soupçons et nous allâmes vi-
 siter la malade. Elle était endormie et, sans la réveiller,
 nous relevons subitement la couverture et le drap, des
 pieds à la tête: nous trouvons l'enfant couchée sur
 le dos, les bras maintenus écartés du corps par l'é-
 ternelle camisole; le membre inférieur gauche est al-
 longé; le membre droit est écarté, la jambe fortement
 fléchie sur la cuisse, appuie les orteils sur la cuisse opposée
 et fixe ainsi le talon au-dessous de la région pubienne.

L'enfant est encore nubile, aucun signe de puberté
 n'existe au devant des pubis; mais toutes ces régions
 pubiennes et sous-pubiennes sont pointillées de goutte-
 lettes de sang, et offrent l'aspect d'un vésicatoire auquel
 on vient d'arracher sa première couche pseudo-membra-
 neuse. Quels frottements ont été nécessaires pour pro-
 duire un pareil résultat! Quelle aberration de la sensibilité
 a pu faire poursuivre un plaisir à travers de si vives
 douleurs!... N'est-ce pas là un fait qui prouve que; plaisir
 et douleur sont deux sensations dont les extrêmes se
 confondent, et ne permettent plus d'assigner à l'une ou à
 l'autre ses limites respectives? C'est cette ardeur dont les
 traces saignantes couvriraient de honte la pauvre enfant,

BnF
MSS

Reservé à l'usage privé - Lot n° 57.298 du 11.3.1957

